

Voici une ébauche de correction du sujet, ébauche qui n'est pas exhaustive.

Correction du bac Blanc sur l'amitié.

Question 4 pts: réponse rédigée

Reformulation de la problématique obligatoire

1) genre de chaque texte et forme d'argumentation.

Valoriser si mention de la comédie. Noter large pour la maxime.

2) procédés significatifs :

Ne pas pénaliser l'élève s'il répond en deux temps même si une réponse complète texte par texte semble plus judicieuse.

3) Précise conclusive

a) essai = (persuader et délibérer) une argumentation qui se justifie par l'autobiographie. La thèse commune sur l'amitié « ordinaire » réfutée par l'auteur, sa thèse étayée par un exemple personnel qui a valeur d'argument sur l'amitié « fusionnelle et inconditionnelle ». Une argumentation claire et ordonnée logiquement par l'exemple.

b) Fable : apologue, récit imagé (pour mieux convaincre) destiné à illustrer la thèse « qu'un ami véritable est une douce chose ! » qui en découle. Conclusion = morale, vérité générale au présent.

c) maxime : (convaincre) une réflexion sur l'amitié, une règle de vie, sentence courte, principe de conduite, « vérité » sur l'amitié qui ressemble à une définition courte, générale. thèse : l'amitié la plus désintéressée est toujours intéressée : il faut donc la ménager.

d) Pièce de théâtre. Comédie. Argumentation dialoguée. 2 personnages délibèrent sur l'amitié. Chaque personnage va défendre sa thèse : (valoriser les copies qui mentionnent qu'il s'agit d'une scène d'exposition et que les thèses en présence ne permettent de connaître le caractère des personnages) deux amis

Philinte : l'amitié, une histoire de civilité.

Pour Alceste : l'amitié doit être unique et doit être basée sur la franchise réciproque.

COMMENTAIRE COMPOSÉ :

« De l'amitié », *Essais* I, XXVII, (1580-1595) MONTAIGNE

introduction :

Les *Essais* de Montaigne, écrits depuis son domaine où il s'est retiré de 1570 à sa mort (1592), est un ouvrage riche et même touffu, qui suit le cours des lectures et réflexions de l'auteur. Il crée ainsi un genre nouveau, libre, qui traite de sujets variés sans prétendre en épuiser la matière. Faire « l'essai », c'est à la fois pour Montaigne mettre à l'épreuve son jugement (il fait « l'essai » de) devant ses expériences de vie et de pensée mais c'est également essayer au sens de tenter, avec modestie, de rendre compte du cheminement de ses réflexions, pour lui-même et ses proches. L'extrait du Livre I, « De l'amitié », que nous allons étudier analyse avec autant de sincérité que de finesse les liens profonds qui ont unis l'auteur et Étienne de La Boétie depuis leur rencontre en 1558 jusqu'à la mort de La Boétie, cinq ans plus tard. Montaigne distingue d'abord cette amitié sincère de simples « accointances », puis il brosse le tableau touchant d'une union fusionnelle entre les deux hommes, enfin il élève leur rencontre au rang d'une nécessité « fatale » difficile à exprimer.

I - la distinction entre une amitié véritable et de simples relations

1- Discours argumentatif de l'essai = définir les termes, délimiter des notions « ce que nous appelons » vs « de quoi je parle ». M. met en garde contre l'usage abusif des termes « amis et amitiés » = volonté de clarifier les notions (i.e. précision du langage). Le titre « De l'amitié » ne s'intéresse qu'à la seconde de ces deux notions.

2- définition par opposition : d'une part les « accointances et familiarités », de l'autre l'amitié véritable dont il est question : « l'amitié de quoi je parle ».
- les raisons pour les relations (« accointances ») sont de l'ordre de l'intérêt : « nouées par quelque occasion ou commodité » = peuvent s'expliquer.
vs. l'amitié n'a pas d'autre justification qu'elle-même : parallélisme « parce que » + tournure restrictive « cela ne se peut exprimer QU'en répondant « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. » »
- les « accointances » sont lentes à se solidifier : « amitiés molles et régulières... conversation ». NB : voca évaluatif péjoratif « molles », « tant de » = marque de subjectivité (jugement de l'auteur tant = trop) + sonorité désagréable [pré] : « précautions = préalables »
vs. soudaineté de l'amitié pour La Boétie dont tous deux se justifient : « il excuse et explique » (car s'en étonnent). Justification = « elle n'avait point de temps à perdre » + allitération [p] = vivacité sautillante (?): « précipitation - promptement - parvenue - perfection » = voca mélioratif cette fois (« perfection »).

Transition : Opposition entre ces deux sortes d'amitié conduit à la dévalorisation des relations superficielles, sociales et mondaines par rapport à une amitié soudaine et complète. De quoi est faite cette amitié si totale ? A la fois d'un tendre épanchement de l'un vers l'autre mais aussi d'une inexplicable attirance scellée dans leur destinée.

II- le tableau touchant d'une union fusionnelle

1- Tableau touchant d'une amitié vécue : pas seulement un discours théorique et argumentatif, mais aussi la description d'une expérience personnelle et affective : liberté du genre de l'essai qui mêle réflexion et vécu.

- modalisateurs de la subjectivité : « je crois », « je sens », présence forte de la première personne « je, me, moi, mienne »

- mention elliptique d'un ami en particulier (la réflexion sur l'amitié n'est pas maintenue dans la généralité) : « il » (nommé ailleurs dans l'essai ?), référence à ses écrits « une satire latine excellent, qui est publiée », aux circonstances de leur rencontre « en une grande fête et réunion de ville », référence à leur âge « nous étions tous deux hommes faits » ; ancrage dans le vécu personnel de Montaigne.

- champ lexical de l'affection très présent, évocation de sentiments forts et tendres « je l'aimais - union - affection - embrassons - (+ advb d'intensité = subjectivité + rythme ternaire = insistance) si pris, si liés, si connus - (+ superlatif) rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre - notre intelligence ». Appel aux sentiments, engagement personnel et affectif (=> touche le lecteur, certaine empathie ?).

2 - union fusionnelle : plus que de simples liens entre deux personnes distinctes, M. va jusqu'à faire entendre que les deux amis se sont unis : « (nos âmes)... se mêlent et se confondent l'une en l'autre d'un mélange si universel ». Métaphore très expressive de cette fusion où les deux êtres ne se distinguent plus l'un de l'autre « elles (nos âmes) ne retrouvent plus la couture qui les a jointes » : seule la figure poétique peut exprimer l'union exceptionnelle de l'amitié selon M.

L'amitié est un dépassement de l'individualité, fusion des âmes dans la réciprocité : répétition de « mélange » (I,4 et I,21), métaphore de la liquidité, dissolution de l'individu + parallélisme « ...qui, ayant saisi ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne qui, ayant saisi ma volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne », réciprocité complète soulignée par les structures parallèles et le voca « pareille ». Symétrie rigoureuse entre la première et la troisième personne et insistance sur la perte de soi « perdre » répété et souligné « Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fut propre, ni qui fût ou sien ou mien » = dissolution de l'ordre du soi (être) aussi bien que de l'avoir : fusion totale = « mélange si universel ». Notion d'altérité abolie.

RQ : Plus proche de notre représentation moderne (héritée du romantisme) de l'amour que de celle de l'amitié. cf. terme « fain » appartenant au champ lexical de la passion amoureuse.

Transition : une telle intermédiation des âmes n'est pas circonstancielle, elle est de l'ordre de la

1- la nature inexplicable de cette amitié. Difficultés à trouver les mots justes : (restriction « cela ne se peut exprimer qu'en » Cf. I, 2) ; répétition « je ne sais quelle » (I,7, 20), + lexique exprime cette difficulté à cerner la nature de l'amitié « je ne sais quelle force inexplicable », « je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange ». Pourtant, M. recherche la vérité, pacte de sincérité (cf. Préface des *Essais* : veut se peindre « tout nu ») : « à la vérité » (I,23), mais itonement dans les termes sont le signe de cette recherche d'exactitude, de vérité, et de la difficulté (intrinsèque) à la formuler.
- au-delà de tout mon discours i.e. au-delà de la compréhension logique, intellectuelle, au-delà de ce que le langage permet de saisir, il y a « une force... médiateur », dépasse l'entendement.

2- l'origine inexplicable de cette amitié :

- contrairement aux « accointances » (I, 2) l'amitié semble sans raison, sans justification, ne se forge pas selon les besoins et les intérêts. L'origine de cette attirance réciproque est intrinsèque à la nature des deux êtres : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi ». Parallélisme souligne la correspondance évidente entre « lui » et « moi », à la même place, superposition syntaxique parfaite, de fait, sans autre argument.

- rapidité foudroyante (comme un *coup de foudre*) de leur amitié ne peut s'expliquer par une rencontre fortuite, bien que M. le prétende un instant « par hasard » : seule la première rencontre est due aux circonstances, mais elle était en fait préparée par une nécessité qui ne se laisse pas expliquer.

3- « une force ... fatale » : forme de prédestination à cette amitié « Nous nous cherchions avant que de nous être vus », M. et La Boétie tous deux prévenus en faveur l'un de l'autre « par des rapports... qui faisaient plus d'effort que ne porte la raison des rapports » i.e. sans se connaître déjà une mystérieuse attirance les portait a priori l'un vers l'autre. Nouvelle métaphore pour exprimer le caractère étonnant de cette amitié spontanée « nous nous embrassions par nos noms »

- une amitié rapide parce qu'« elle n'avait point à perdre de temps » (mort prématurée de La Boétie) : comme si toute leur amitié avait déjà été prévue, le cours en était écrit. Conception d'une vie soumise à la destinée.

- expression de la nécessité « fatale - quelque ordonnance du ciel » = dimension spirituelle (métaphysique ?) de cette amitié.

conclusion

« De l'amitié » expose les réflexions que Montaigne a forgées à partir de l'expérience personnelle de son amitié avec La Boétie. Le texte est à la fois un texte argumentatif qui cherche à définir la notion d'amitié et un récit autobiographique touchant, bien que succinct, où l'auteur partage avec le lecteur ses sentiments profonds. L'amitié y est peinte avec une honnêteté qui n'exclut pas un fort engagement affectif, révélant un point de vue tout à fait original. L'amitié est pour l'auteur la fusion complète et peut-être prédestinée de deux âmes.

En effet « l'essai » est bien pour Montaigne le lieu d'expression de son parcours intime et privé, car pour lui « chaque homme ... porte en soi la forme entière de l'humaine condition » (III, 2) et c'est au prix de sa sincérité qu'il peut tenter d'exprimer, malgré les limites de la pensée et du langage, une vérité universelle.

I la dissertation. : le plan peut varier.(surtout en ce qui concerne la troisième partie)

l'apologue, une forme d'argumentation efficace.

un récit qui amuse

- a) ton léger, humoristique voire ironique pour traiter un fait de société grave
- b) des personnages symboliques, des animaux, caricatures
- c) des récits à rebondissements, vivants
- = des exemples qui font souvent rire.

2) une argumentation :

- a) une prise de position sur un fait de société
- a) une morale qui peut enseigner une sagesse.
- b) des arguments clairement ordonnés

mais

II l'apologue peut-être ambigu

1) Une argumentation cachée (comme dans l'utopie)

- a) une thèse qui peut-être souvent implicite. trop cachée
- b) des arguments cachés par le récit plaisant, ironie non décelable par un lecteur non-averti
- c) une morale qui peut ne pas être prise au sérieux ou peu claire.
- d) un récit qui peut sembler trop irréel, imaginaire (utopie)

2) peut-on traiter les sujets par l'humour ?

- a) la morale cruelle ou amoral.
- b) la fable est peut-être trop conformiste, d'une structure trop simple pour traiter correctement certains sujets.
- c) peut-elle être adaptée à tous les publics ?

III faire adhérer autrui à nos thèses : stratégie argumentative.

(la fable n'est pas forcément + convaincante que le dialogue ou l'essai)

1) jouer sur les genres:

- a) le dialogue peut-être plus convaincant car basé sur une progression ds le théâtre chaque personnage peut incarner une thèse = + vivant
- b) l'essai est plus sérieux et souvent nettement structuré.

2) des « techniques » efficaces :

- a) utiliser les registres épidiotiques, polémiques et pathétiques pour mieux persuader
- b) utiliser des figures de style
- c) un schéma argumentatif logique / jeu des pronoms etc...

III l'invention.

Indication de correction qui sera peut-être à adapter.

2 voix identifiables clairement dès « l'introduction » = sinon pénaliser.

les thèses sont réparties logiquement et identifiables :

Présence des 6 thèses que l'on peut classer ainsi (et qui peuvent être refondues ensembles) :

Voix 1 : amitié « ordinaire » = relations familiales nouées par occasion, profit ou par amour propre et/ou par civilité.

Voix 2 : « un ami véritable est une douce chose » = inquiétude mutuelle du bien-être de l'autre.

Un ami véritable est un ami à qui l'on peut parler avec franchise.

Progression dans ce dialogue (délibératif)

Présence d'au moins 3 arguments (et exemples) par « voix » = (6 arguments et exemples au minimum :

Le dialogue doit finir soit sur un compromis soit sur deux oppositions irréconciliables = si pas de fin, pénaliser